

# Visages du siècle

## Zoé Lafontaine

Si, de Sir Wilfrid Laurier (1841-1919) on en sait beaucoup, de son épouse Zoé Lafontaine, c'est la discrétion incarnée, elle dont la mémoire, dans l'esprit de certains, est éclipsée par la fameuse Émilie Barthe.

«Madame Laurier, écrit Renaud Lavergne dans son livre *La famille Lavergne*, était la meilleure femme du monde, dévouée à son mari, entièrement donnée à son ménage...»

Détail important : celle que l'on a surnommée Lady Laurier a été reconnue comme la première patronne des arts au Canada. Elle a protégé Adolphe Poisson, le poète, ainsi que le peintre Suzor-Coté, entre autres. Elle a eu, avec ces artistes, sa petite cour d'admirateurs. Suzor-Coté, pour l'en remercier, a fait d'elle un jour un portrait grandeur nature qui était d'une ressemblance parfaite. Zoé n'a pas hésité elle-même à jouer à son piano les dernières créations du compositeur Roméo Poisson.

Première dame du Canada, Zoé est restée elle-même : elle n'a aucune honte de ses humbles origines, elle qui est née un 27 juin 1841 à Montréal, fille de Napoléon-Godfroi Lafontaine, huissier, et de Zoé Tessier (ou Lavigne dit Tessier).

Elle fréquente l'École du Bon Pasteur et le Couvent des Soeurs du Sacré-Coeur à Saint-Vincent-de-Paul où l'on remarque son goût pour la musique.

Le père Lafontaine, raconte-t-on, n'est pas tellement soucieux de ses obligations familiales : sa femme et sa fille sont obligées de gagner leur vie. C'est ainsi qu'elles se sont retrouvées à travailler chez le Docteur Séraphin Gauthier. Zoé est professeur de piano des enfants.

Or l'épouse du bon docteur, Phoebé, héberge à la maison un jeune homme, à la santé fragile, qui poursuit ses études à la faculté de droit de l'Université McGill à Montréal. C'est ainsi que Zoé rencontre Wilfrid Laurier.

«Vingt ans, yeux grands et vifs, traits réguliers, cheveux noirs séparés au milieu et noués en un lourd chignon, son corps entier semble prendre d'assaut l'instrument que ses doigts maîtrisent avec assurance, avec délicatesse aussi», peut-on lire dans la biographie que Réal Bélanger consacre à Wilfrid Laurier («Quand la politique devient passion»).

Une idylle naît entre le romantique Wilfrid et la tendre Zoé et se transforme en un véritable roman d'amour. De là à conclure cette union par un mariage il y a encore beaucoup de route à faire. C'est que Wilfrid déménage et mène une vie mouvementée entre 1864 et 1866. D'autres font les yeux doux à Zoé, comme le jeune médecin Pierre Valois, qui visite très régulièrement les Gauthier.

Le départ de Wilfrid Laurier pour les Bois-Francs, en 1866, complique leur relation, même s'ils continuent de s'écrire. Le prétendant Pierre Valois demande Zoé en mariage. La cérémonie est prévue pour le 14 mai 1868. La veille, le Docteur Gauthier, père de Zoé, télégraphie à Wilfrid Laurier : «Viens à Montréal tout de suite j'ai quelque chose de très grave à te dire...»

Le 13 mai au matin, Wilfrid Laurier retourne chez Zoé. Elle se meurt de chagrin. Surprise. Émoi. Déclarations d'amour réciproques. Demande en mariage acceptée d'emblée. Le soir même, en la cathédrale de Montréal, le Chanoine Fabre bénit le couple. La légende veut que le fiancé Pierre Valois ait fait le pied de grue à la maison et qu'une fois mariée, Zoé lui présente Wilfrid!

Ce mariage, peu banal on en convient, aura une suite qui l'est tout autant : Wilfrid Laurier repart pour Arthabaskaville, sans Zoé, puisqu'il doit plaider le lendemain. «La vie me paraît enfin heureuse», écrit-il à sa femme, dès son arrivée à Arthabaska.

Elle ira le rejoindre au bout de quelques jours et les Laurier habiteront chez le docteur Médéric Poisson dans une maison située tout près du Collège des frères du Sacré-Coeur d'Arthabaska. Ils s'établiront dans leur nouvelle résidence, construite par l'architecte Louis Caron, en 1876, rue de l'Église à Arthabaskaville. Le couple n'aura pas d'enfant.

Zoé Lafontaine-Laurier est une compagne dans le vrai sens du mot. Elle a plus d'un point de ressemblance avec son mari. Comme lui, elle est douce, bienveillante, modeste, bonne pour ses proches, ses amis, et ne recule devant aucune fatigue pour aider ceux qui s'adressent à elle, à obtenir l'emploi qu'ils sollicitent, la faveur qu'ils demandent. Elle donne alors l'assaut aux



places fortes du gouvernement avec une impétuosité qui force les ministres à capituler.

Elle se plaît à favoriser les musiciens, les artistes, les poètes, achète et fait acheter leurs compositions, ouvre des souscriptions pour leur permettre d'aller compléter leurs études en Europe, se rend à Montréal ou à Québec pour assister à des soirées organisées à leur profit.

Elle est généreuse sans exagération, économe sans avarice, pieuse sans affectation, gaie et riieuse avec réserve, franche et sincère dans ses affections. Les compliments, les éloges, les hommages ne lui tournent pas la tête, elle les reçoit, les juge et les pèse à leur juste valeur.

Zoé aime les fleurs, les enfants, les oiseaux, toutes les créatures, elle les entoure de soins délicats et assidus. Elle verse des larmes pour toutes les souffrances, des sympathies pour tous les êtres faibles, malheureux. «Ma femme

est une vraie Madeleine», dira Laurier.

Et pourtant, cette femme de coeur et de jugement ne manque pas d'énergie : forte, vigoureuse et pleine de courage, elle est toujours prête à suivre son mari partout, à l'accompagner jusqu'au bout de la terre.

C'est elle qui s'occupe de tous les détails ennuyeux du voyage, qui devient premier ministre pour l'occasion, gouverne et pilote son mari, veille sur sa bourse, son repos et sa santé, le protège contre les importuns et les impositeurs, tient note des visites reçues et des visites à faire, et règle la dépense.

La mort de son Wilfrid, le 17 février 1919, après 50 années de mariage, l'a profondément affligée. Zoé Lafontaine lui survit un peu plus de deux ans et décède le 1er novembre 1921 à Ottawa, à l'âge de 80 ans.

La municipalité d'Arthabaska nomme la rue Lafontaine en son honneur le 6 septembre 1972.